

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



HORS - SÉRIE
2013

LE PATRIMOINE ÉCRIT NOTRE HISTOIRE



**LE PAYSAGE
DE BRUXELLES**
ENTRE RURALITÉ
ET INDUSTRIE



Le patrimoine industriel en région bruxelloise

PATRICK VIAENE

Professeur Hogeschool KASK - School of Arts
Gent et Artesis - Architectuurwetenschappen
Antwerpen, administrateur TICCIH - The
International Committee for the Conservation
of Industrial Heritage

«Si l'on ne garde pas les immeubles et les machines que l'étude scientifique détermine comme «héritage», comment racontera-t-on aux générations futures les prouesses techniques des industriels, la façon dont les travailleurs «manufacturaient», travaillaient de leurs mains la matière première pour en faire des outils et ces objets du quotidien, ou ces denrées rares ? Comment expliquer autrement l'accélération de l'évolution des conditions de travail et l'origine des lois sociales ?»*

Guido Vanderhulst, 1992.

Outre ses fonctions administratives, Bruxelles a toujours accueilli des activités industrielles, conduites sous l'Ancien Régime par les artisans et les corporations. Depuis des siècles, la Senne a joué dans ce contexte un rôle de premier plan, tantôt pour le transport des marchandises tantôt comme force motrice des dizaines de moulins qui, au fil de son cours, meulaient les céréales, broyaient les graines oléagineuses, extrayaient le tanin des écorces de chêne, etc.

LES RACINES DE L'INDUSTRIE AVANT LA MÉCANISATION

Le canal de Bruxelles-Willebroeck fut mis en service en 1561, au départ du port intérieur de Bruxelles avec ses bassins, et faisant de ce dernier un centre économique de portée européenne. Il ne reste au cœur de Bruxelles que peu de traces des premiers sites industriels datant de bien avant la mécanisation et de la généralisation des machines, si ce n'est sous la forme de quelques fragments de murs ou de vestiges archéologiques souterrains. On trouve encore, le long des anciens quais du vieux port intérieur, quelques ateliers et entrepôts, dont certains ont entre temps été transformés. Ces témoins matériels précoces

NOTE LIMINAIRE

Cet article porte sur la grande richesse et diversité du patrimoine immobilier industriel de la région bruxelloise. L'accent sera mis sur les bâtiments qui ont abrité une production industrielle. Laissant de côté ici les infrastructures de transport (gares, dépôts de tram, ponts, etc.), nous aborderons aussi le patrimoine d'ingénierie, les châteaux d'eau et autres infrastructures de distribution, les logements ouvriers, les monuments en mémoire d'entrepreneurs et de héros de la lutte ouvrière, le mobilier urbain industriel et enfin le patrimoine mobilier industriel ; toutes ces catégories touchent de près ou de loin le patrimoine de la production industrielle. L'inventaire dressé par les AAM, œuvre pionnière, offre un aperçu plus vaste du patrimoine industriel et constitue encore toujours à ce titre une source majeure¹. Le patrimoine constructif d'ingénierie de Bruxelles est mis à l'honneur dans le guide « *Bruxelles, sur les traces des ingénieurs bâtisseurs* », publié en 2011 par le CIVA, offre une trace durable, rappelant l'exposition temporaire du même nom, qui avait suscité un vif intérêt en son temps². Le présent article tente de situer le patrimoine industriel dans le contexte plus large du développement chronologique de l'activité industrielle à Bruxelles.

NOTES

1. *Inventaire visuel de l'Architecture industrielle à Bruxelles*. Brussel, A.A.M - Archives d'Architecture Moderne, 1980-1984 (25 volumes). Cet inventaire a été actualisé par La Fonderie en 1992-1994 pour un certain nombre de bâtiments et peut être consulté dans le centre de documentation de l'association.

2. ATTAS, D., (dir.), PROVOST, M., (dir.), *et al.*, *Bruxelles, sur les traces des ingénieurs bâtisseurs*, CIVA / ULB & VUB, Bruxelles, 2011. Cette publication a été éditée en français et en néerlandais.

du commerce et de l'industrie n'ont à ce jour été que très sommairement ou sporadiquement étudiés¹.

L'incessante activité de construction du secteur privé, mais aussi les travaux publics bruxellois successifs, comme la rectification et le voûtement de la Senne dans le Pentagone vers 1870, ont détruit bon nombre d'artefacts datant d'époques antérieures de l'activité industrielle. Ces destructions touchèrent tant des moulins, utilisés à divers usages, que de petites entreprises artisanales, comme des filatures, des brasseries, etc. Les bassins de l'ancien port intérieur furent progressivement comblés au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, jusque vers 1910. Vers 1850, le centre névralgique de l'activité industrielle s'était déplacé vers les rives et les quartiers bordant le canal Bruxelles-Charleroi, ouvert en 1832, voie d'eau essentielle pour l'acheminement du charbon en provenance du bassin houiller wallon du centre, matière première indispensable pour les machines à vapeur toujours plus nombreuses et la production de gaz, le chauffage domestique, etc.²

APRÈS LES CANAUX, VOIES FERRÉES ET GARES STIMULENT LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Le développement du réseau ferroviaire revêt la même importance que les canaux. La première voie ferrée sur le continent européen fut inaugurée entre Bruxelles et Malines le 5 mai 1835. Des gares (Allée Verte, Nord, Bogaerden et Midi, Cureghem, Forest) furent construites à un rythme accéléré, suivies plus tard par des gares de marchandises et de formation (Schaerbeek, Tour & Taxis, Petite-Île). Elles eurent un puissant effet d'attraction sur l'instinct d'entreprise, et de nombreuses activités spécialisées brassant une importante main-d'œuvre s'installèrent dans leurs environs, renforçant ainsi l'axe industriel Nord-Midi.

De nombreuses méthodes de production préindustrielles subsistèrent toutefois et restèrent abondamment appliquées dans le courant du XIX^e siècle. On

en trouve fort logiquement des témoins en dehors du centre. Le moulin à vent de la rue du Tilleul à Evere, très rapidement flanqué d'une petite fabrique, la Meunerie Van Assche (vers 1850), est emblématique à cet égard (fig.1a). La meunerie industrielle accolée à ce moulin à galerie traditionnel en pierre, très rapidement désaffecté, fut utilisée pour la dernière fois pour la mouture d'épices par Oscar Tausig et témoigne de la volonté de spécialisation des entrepreneurs bruxellois dans leur secteur (fig.1b). Les petites usines de ce type étaient souvent construites en briques, souvent combinées avec de la pierre bleue. Les structures intérieures sont majoritairement en bois, à l'exception d'une série de colonnes porteuses en fonte. De nombreuses petites fabriques anciennes, tout comme celle-ci d'ailleurs, ont l'aspect de granges ordinaires rehaussées. Après être resté longtemps à l'abandon, le complexe de meunerie d'Evere fut soigneusement restauré et abrite aujourd'hui le musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation (fig.1c).

La dénomination complexe *Meunerie à vapeur - manufacture de chemises Carnier - Chocolaterie Montrégat*, un site industriel à l'angle de la rue de l'Aile et de la rue Metsys à Schaerbeek, trahit une histoire architecturale et manufacturière complexe qui s'est développée à partir d'un moulin à eau depuis longtemps disparu situé le long du Maelbeek. Les parties conservées les plus anciennes remontent au milieu du XIX^e siècle et constituent un exemple remarquable d'une construction hybride chaotique, conséquence d'une série d'extensions, de transformations et de changements d'affectation successifs (meunerie, entreprise de transformation de bois, chemiserie, chocolaterie, tannerie, garage, etc.). Une partie de la cheminée d'usine carrée (jadis bien plus haute), typique des plus anciennes cheminées d'usine avec faible prise au vent, a été conservée. Ensemble d'aspect archaïque mais pittoresque (encore partiellement en activité), la distillerie de Genièvre Fovel (1869) de la rue Thiéffry à Schaerbeek illustre l'influence externe d'une tradition de construction rurale à Bruxelles. La configuration des bâtiments industriels autour d'une petite



Fig. 1a

La Meunerie Van d'Assche à Evere. À droite un bâtiment de service annexe à l'ancien moulin. La meunerie à vapeur est installée à l'arrière du moulin à galerie (photo 2010 © Siwe).



Fig. 1b

La meunerie Van Assche avec l'ancienne meunerie à vapeur Oscar Tausig, Evere (photo 2010 © Siwe).



Fig. 1c

Ancien moulin à épices dans le musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation (photo Siwe ©BMMV/MBMA).

cour intérieure pavée s'apparente à l'architecture des fermes traditionnelles. Du fait de sa situation à l'intérieur d'un îlot, la petite entreprise n'a été ni défigurée ni démolie, ce qui est souvent le cas suite à l'adaptation de l'alignement.

La Scierie et entrepôts de bois René F. Watteau (1902-1905) de la rue Delaunoy à Molenbeek-Saint-Jean est un autre bel exemple d'un ensemble inspiré de typologies rurales. Certains bâtiments (entre temps disparus ou démolis) présentaient des mitres ajoutées en bois typiques pour l'entreposage de bois. La plupart des bâtiments (scieries, hangars, écuries, remises à charrettes) ont entre temps été transformés de manière peu judicieuse. L'entreprise Bois du Brabant, située le long de la rue Claessens à Laeken, était un équivalent un rien plus moderne. Cet ensemble remarquable fut, tout comme tant d'autres scieries et négoce en bois à Bruxelles, démoli vers 1995.

LE SECTEUR INDUSTRIEL DURANT LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE

Ce qui surprend, c'est le développement simultané de secteurs industriels très divers, souvent dans les mêmes quartiers, concentrés autour de l'axe des canaux bruxellois, mais aussi ailleurs. Des usines de textile et des teinturerie telles que la Société Linière trouvèrent des terrains vastes et peu coûteux à Saint-Gilles, la filature d'Aoust s'approvisionnait en eau propre de la Senne dans la partie sud d'Anderlecht, tandis que des terrains idéalement situés à Forest incitèrent la brasserie Wilemans-Ceuppens à se retirer de son site enclavé dans les Marolles.

Les entreprises Pauwels et Cail et Halot fabriquaient du matériel ferroviaire à l'aide de charbon et d'acier acheminés par le canal de Charleroi. Le regroupement de nombreux tissus industriels autour de certains pôles importants, qui fournissaient des matières premières, était fréquent. Les abattoirs d'Anderlecht par exemple virent fleurir dans leurs environs des tanneries, des savonneries, une production de

gants et de bougies, un commerce de balances, de ciseaux et de couteaux. Des entreprises d'emballage et de déménagement, des entrepôts, des distilleries et des fabriques de tabac, etc. s'installèrent autour de grandes gares de formation, comme Tour & Taxis.

Contrairement à ce qui se passait dans la ville portuaire d'Anvers ou dans le bassin houiller belge, l'industrie bruxelloise était très diversifiée. On y recensait entre autres des ateliers de carrosserie, des usines de construction mécanique, des ateliers de confection, des imprimeries et des sociétés spécialisées du secteur alimentaire, les multiples marques de bière et de chocolat bruxelloises constituant le fleuron le plus visible de l'industrie de consommation. On observera également la forte dispersion, en particulier celle des petites entreprises sur l'ensemble du territoire de la ville et la souplesse de leur intégration dans le tissu résidentiel.

On retrouve notamment des exemples intéressants du patrimoine industriel du XIX^e siècle dans la partie occidentale du Pentagone, souvent construits dans un style classique ou autre style apparenté. La brasserie Saint-Michel (1819) de la rue de la Senne (fig. 2), adjacente au terrain de la tour à plomb Pelgrims et Bombeeck, complexe qui fut utilisé un temps par l'imprimerie Auguste Godenne et la papeterie Lammens, affiche des caractéristiques de palazzo Renaissance Italien, avec ses portes imposantes, sa corniche saillante et sa cour intérieure. Les attributs classiques de ce bâtiment singulier ont toutefois été gravement détériorés au fil des ans. On retrouve une grande part du même sens de la symétrie dans la brasserie L'Étoile (Brasserie Vandekerckhoven et De Coster-Heymans), rue Notre-Dame-du-Sommeil, datant de 1860 environ. Ce complexe, qui fit office de brasserie jusqu'en 1957, se caractérise par une maison de directeur au centre, flanquée d'un bâtiment sobre abritant la brasserie et un entrepôt. Le complexe L'Étoile a été rénové par l'architecte Luc Maes vers 1985 et réaffecté en ateliers de théâtre, centre culturel et résidence pour artistes. Parmi les épigones de l'architecture industrielle à caractère clas-

sique, nous pouvons citer par exemple l'ancien dépôt des Grands Magasins de la Bourse, rue d'Alost à Bruxelles (architecte M. Heyninx, 1923-1924) et la sous-station électrique, boulevard de l'Abattoir (architecte François Malfait, 1927).

Le «Vieux Molenbeek», qui fait face à l'ouest du Pentagone, de l'autre côté du canal de Charleroi, est tout aussi riche en témoins précoces de l'industrie alimentaire, pour rester dans ce secteur. La minoterie Farcy sur le quai des Charbonnages à Molenbeek-Saint-Jean (fig. 3), avec son noyau de 1836 et son aspect actuel datant de la phase de construction de 1851, est un exemple type de bâtiment industriel très soigné édifié au centre d'un îlot. De l'extérieur, il n'est visible que de la rue Darimon, du fait de l'assainissement des immeubles situés à l'arrière. La structure intérieure se compose de colonnettes en fonte et de poutres en béton supportant des voûtes en auge en briques. Dans le grenier avec sa jolie ossature bois, les types habituels d'entrants ont été remplacés par deux contre-fiches qui relient le poinçon avec les arbalétriers. Ceci accroît l'impression d'espace et le volume utilisable. Ce bâtiment sera réutilisé par de nombreuses entreprises à partir du milieu du XX^e siècle, surtout à des fins d'entreposage et de commerce de gros.

Le dépôt et manufacture de tabac AJJA est un autre édifice exceptionnel de ce quartier, construit en plusieurs phases (de 1874 à 1910) et implanté rue Philippe Vandermaelen (fig. 4), et dont l'accès actuel se situe rue Comte de Flandre. Le nom AJJA est formé des initiales de l'entrepreneur André J. Jacobs Ainé. V. Besme et V. Delpierre en furent les architectes. Après une longue période d'inoccupation -la dernière affectation industrielle fut l'entreposage et la vente de papier abrasif et d'articles apparentés-, ce bâtiment d'aspect classique fut réaffecté à diverses fonctions sociales et culturelles en 2002. La situation de ce complexe le long de la «dérivation de la Senne» comblée vers 1960 est remarquable, mais n'apparaît pas pleinement sur le site. Il en va de même pour la brasserie Hallemans toute proche, rue du Cheval noir, transformée en habitations en 2009.

**Fig. 2**

Ancienne brasserie Saint-Michel, également affectée en Papeterie Lammens, Bruxelles (photo 2008 © Siwe)

**Fig. 3**

Ancienne meunerie Farcy, un des plus remarquables et plus anciens témoins du patrimoine industriel, Molenbeek-Saint-Jean (photo 2008 © Siwe) .

**Fig. 4**

Manufacture AJJA après sa réaffectation en maison de quartier, Molenbeek-Saint-Jean (photo 2011 © Siwe).

La brasserie-malterie Belle-Vue, quai du Hainaut à Molenbeek-Saint-Jean, édifée d'après un projet de l'architecte R. Serrure en 1916 et agrandie à partir de 1935, se caractérise elle aussi par une sobriété classique. L'utilisation de la brique dans ce complexe architectural situé à proximité de la porte de Ninove ne dépare pas. Après le retrait des activités brassicoles suite au déménagement de la production, la brasserie réaffecta partiellement le complexe à des activités socioculturelles.

Les exemples de bâtiments industriels inspirés du classicisme et du langage architectural classique sont légions dans les autres communes bruxelloises. La chocolaterie et confiserie Senez-Sturbelle (1870-1910) dans la rue Van Schoor et la rue du Pavillon à Schaerbeek est un complexe réalisé en plusieurs campagnes de construction successives. Ceci ne se remarque pas du fait de l'uniformité du langage formel appliqué dans les différentes phases de construction. L'entrepreneur (inconnu) ayant réalisé les plans opta ici pour la continuité, sans doute à la requête de la direction de l'entreprise. Les Brasseries Frères De Boeck/Vandenstock dans la rue François Delcoigne et la rue Van Hoegaerde à Koekelberg furent érigées à partir de 1877, avec des écuries en 1897, et poursuivirent leurs activités jusqu'en 1965. Avant son impardonnable démolition en 1997, ce vaste complexe à plusieurs ramifications se composait de quatre longs bâtiments à pignon, séparés par des rues intérieures aménagées en croix.

Les bâtiments industriels et d'utilité publique inspirés de la tradition architecturale classique sont donc très divers, allant d'un néoclassicisme pur dans l'écluse du Midi (1867-1871) de l'architecte Léon Suys au boulevard Poincaré, près de la gare du Midi, ou dans la Gare du Domaine royal de Laeken qui, par sa symétrie et ses proportions parfaites, exhale un calme et un équilibre classiques typiques, à des interprétations plus libres de ce style, perceptibles dans les Ateliers Mommen (avant-corps de 1874 et partie arrière agrandie de 1894) de la rue de la Bienfaisance à Saint-Josse-ten-Noode.

LE STYLE HYBRIDE DU PATRIMOINE DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE

Durant la période 1875-1900, l'industrie bruxelloise se caractérise par son haut degré de spécialisation et l'abondance de la main-d'œuvre au sein des entreprises. La singularité de chaque entreprise se marque également par un langage architectural plein de fantaisie et l'application d'un langage formel éclectique. Ceci est illustré par un certain nombre de réalisations. Les établissements Blaton-Aubert (1860-1870, agrandis en 1927) de la rue du Pavillon à Schaerbeek, en sont un exemple représentatif. Ce complexe est situé le long du talus de chemin de fer surélevé entre la gare de Bruxelles-Nord et Schaerbeek. Les voyageurs des trains qui passaient par là pouvaient depuis leur siège voir la cour intérieure de l'entreprise, aménagée comme une sorte de salle d'exposition permanente en plein air, avec ses produits, ses statues de jardin en ciment et en béton, son mobilier de jardin, ses fontaines et ses monuments funéraires. On en trouve un autre exemple avec la raffinerie de sucre Charles Gräffe (construite en 1884-1889) rue de Manchester à Molenbeek-Saint-Jean, complexe de bâtiments emblématique, représentatif de l'intense développement de l'industrie alimentaire dans la zone du canal à Bruxelles dans la période 1870-1914. L'avant-corps, construction *iron proof* ou anti-feu massive à six étages, est pourvu d'une structure portante en métal et de planchers typiques, constitués de voûtes en auge maçonnées et insérées entre des poutres de support métalliques à profil en I. En même temps, c'est un des tout premiers bâtiments à avoir été réaffecté en théâtre (Plan K) et en lieu culturel branché, multifonctionnel (et multiculturel) en 1970.

Le secteur public et les équipements d'utilité publique se sont eux aussi modernisés durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. On en trouve un exemple avec le nouveau *Mestbak*, construit à partir de 1863 (agrandi en 1901-1904) le long du quai de Willebroek. Il s'agit d'un intéressant ensemble de bureaux et d'ateliers, appartenant au service de propreté de la ville et équipé (à partir de

1904) d'une installation d'incinération de déchets ménagères, aujourd'hui disparue depuis longtemps.

Le site de Tour & Taxis est lui aussi caractéristique du style hybride de la fin du XIX^e siècle. L'entrepôt royal, l'entrepôt des douanes, les bureaux des douanes, la gare de marchandises, le château d'eau et la centrale électrique (1897-1907) des architectes Ernest Van Humbeek, Constant Bosmans et Henri Vandeveld font partie d'un pôle portuaire et de transport d'importance nationale. Plus personne ne conteste aujourd'hui la valeur exceptionnelle de cet ensemble situé le long de l'avenue du Port et de la rue Picard. Les deux premiers bâtiments cités plus haut ont été restaurés et réaffectés à l'issue d'une longue bataille pour leur conservation et leur reconnaissance, conduite à partir de 1986 par Guido Vanderhulst et La Fonderie. Reste qu'aujourd'hui encore, Tour & Taxis ne bénéficie d'aucune protection légale, en dépit de l'état lamentable de certains bâtiments importants, comme la centrale électrique, flanquée d'un des plus beaux châteaux d'eau de notre pays. La non-exécution du plan de réaffectation reste ici un point problématique.

Tous les bâtiments précités appartiennent à l'«éclectisme», dénomination générale qualifiant le style hybride de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. En dépit de la percée de l'Art nouveau après 1893, les projets de la majorité des bâtiments industriels de la belle époque furent réalisés dans ce style. Les exemples sont légion.

La chemiserie Philippe, Coster et Clément (1904) de la rue Jules Delhaize et de la chaussée de Gand à Molenbeek-Saint-Jean est impressionnante, mais à peine visible de la voie publique. Ce bâtiment en U à quatre niveaux reprend l'archétype de certains châteaux et casernes plus tardifs et fut édifié à l'intérieur d'un îlot, derrière de jolies maisons ouvrières ornées de tableaux en carrelages et de panneaux de sgraffites, attenants aux ateliers et entrepôts de la célèbre entreprise alimentaire Jules & Adolphe Delhaize, qui s'établit dans le quartier molenbeekois d'Osseghem à partir de 1883.

Le dépôt de vin Besse père et fils, conçu par l'architecte J. Rau et édifié par l'entrepreneur Blaton en 1908, situé rue de l'Escaut à Molenbeek-Saint-Jean, mérite également une mention. La façade enduite et soignée, pourvue d'une porte métallique monumentale surmontée d'une grande baie vitrée cintrée, cache un vaste espace couvert de chargement et de déchargement, entouré de bureaux. Le complexe fut longtemps utilisé comme filiale bruxelloise et entrepôt de Meli, ce qui explique la présence de la ruche sur le fronton de la façade. Le bâtiment fut transformé à la fin du siècle dernier par l'architecte Jo Crépain en bureaux pour une agence publicitaire.

Nombre de bâtiments publics du début du XX^e siècle sont eux aussi apparentés à l'éclectisme. Le Marché Sainte-Marie/Halles de Schaerbeek de 1899-1901 fut conçu par l'architecte Hensotte et construit par l'entreprise de construction bruxelloise Bertaux. Ce complexe installé rue Royale Sainte-Marie à Schaerbeek se compose d'une grande et d'une petite halle, et succéda à un bâtiment de marché détruit par un incendie en 1898. Dès 1974, c'est-à-dire très tôt, les halles ont été intensivement utilisées comme centre artistique et culturel, dont la notoriété dépassa rapidement les frontières de la capitale. L'ancienne centrale électrique «Tramways bruxellois» du quai Fernand Demets à Anderlecht, l'ancienne centrale électrique d'Ixelles, conçue par l'architecte Alphonse Boelens (1911) dans la rue Volta à Ixelles, illustrent le style hybride dans le secteur de l'énergie.

L'ART NOUVEAU DANS L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE : UNE RARETÉ

Art nouveau est l'appellation collective donnée à une série d'innovations de fond et de forme dans le monde de l'art et de l'architecture aux alentours des années 1900. Le style connut une existence brève, mais intense entre 1893, année de construction de l'hôtel Tassel par Victor Horta, et la première guerre mondiale. Délaissant le langage formel classique, ce style s'inspirait des

lignes et des formes ondoyantes de la nature. Le fer et l'acier, en tant qu'éléments constructifs, furent largement mis en évidence. Lieu de résidence et de travail de nombreux industriels et scientifiques libéraux, Bruxelles joua bien entendu un rôle déterminant dans le développement de ce style, toutefois généralement réservé à des constructions prestigieuses en raison du coût élevé de ses réalisations artisanales. Le style fit cependant quelques incursions sporadiques dans l'architecture industrielle, alternant avec certaines caractéristiques de la construction industrielle qui influencèrent en même temps l'architecture civile (écoles, maisons communales, magasins, etc.).

La halle aux bestiaux de l'abattoir d'Anderlecht est une construction industrielle singulière, conçue par l'architecte E. Thirou et édifée par l'entrepreneur Poulet et Cie en 1890. Le caractère transparent et la silhouette élégante de la halle aux bestiaux, annonciatrice de l'Art nouveau, apparaissent clairement depuis la rue Ropsy Chaudron. La halle fait partie des Abattoirs Réunis «S.A. des Abattoirs et des Marchés publics d'Anderlecht». L'énorme toiture de la halle repose sur de fins piliers métalliques pouvant atteindre par endroits une hauteur de vingt mètres. La halle, pourvue de vastes caves voûtées permettant une multitude d'affectations, est encore utilisée de nos jours. D'autres bâtiments du complexe des abattoirs affichent des influences majoritairement hybrides, typiques de la fin du XIX^e siècle.

Les Magasins Wauquez (1903-1906, architecte Victor Horta) de la rue des Sables à Bruxelles, prestigieux magasin de tissus de la famille bruxelloise de négociants Wauquez, constituent un exemple remarquable de l'architecture Art nouveau et de son rapport à la lumière. Après une longue période de délabrement, le complexe fut réaffecté en 1980 en «musée belge de la Bande dessinée», aujourd'hui une des principales attractions touristiques de la capitale. L'ancienne Pharmacie centrale de Belgique, rue Philippe de Champagne à Bruxelles, conçue par l'architecte Paul Vizzavona en 1910 et transformée par l'architecte L. Mercenier en 1927, est

un exemple rare d'Art nouveau dans la partie méridionale du Pentagone. Le bâtiment, lourdement transformé à la fin des années 1980 d'après un projet de l'architecte L. Maes, fait depuis lors fonction de campus.

Depuis la rénovation exemplaire du complexe, le Palais du Vin (architecte Fernand Symons, 1909), situé rue des Tanneurs à Bruxelles, jouit d'une grande notoriété publique. Cet imposant entrepôt du quartier des Marolles à Bruxelles, composé d'une série de remarquables halles vitrées et situé derrière une façade Art nouveau de valeur exceptionnelle, a été réaffecté à diverses fins sociales par le CPAS de Bruxelles et d'autres acteurs. Les sgraffites dans les ogives et la partie supérieure de la façade avant évoquent les différents lieux d'origine des vins et des liqueurs qui étaient commercialisés au départ de ce centre de distribution.

Parmi les autres exemples d'Art nouveau appliqué aux édifices commerciaux et industriels bruxellois, on peut citer notamment la joaillerie Wolfers Frères (ateliers et anciens magasins des frères Wolfers, joailliers), rue d'Arenberg à Bruxelles. Le complexe fut érigé en 1909 d'après un projet de l'architecte Victor Horta. La brasserie De Palmboom, mieux connue par certains sous l'appellation «Brasserie Jack-Op», construite en 1907-1913 dans la rue Waelhem à Schaerbeek, présente certaines similitudes avec l'Art nouveau. La chose est encore plus évidente dans les ateliers de confection B. Wolf, Aîné. Draperies et Nouveautés situés rue du Canal à Bruxelles. Cet impressionnant bâtiment à toit plat conçu par l'architecte J.L. Bral en 1905 est un exemple typique de complexe industriel intégré mêlant des espaces de négoce au rez-de-chaussée et des volumes de travail et d'entreposage aux étages. Les grands magasins *Old England*, conçus par l'architecte Paul Saintenoy en 1899 le long de la Montagne de la Cour à Bruxelles, constituent assurément un des points culminants de la construction en fer et en verre aux alentours des années 1900. Ce prestigieux magasin, doté à l'époque de divers ateliers, est stratégiquement situé non loin de la place Royale. Inoc-

cupé et laissé à l'abandon pendant plus d'un quart de siècle, il accueille aujourd'hui le musée des instruments de musique.

La tradition classique et néoclassique a encore connu un essor tardif du début du XX^e siècle jusque dans l'entre-deux-guerres, concrétisé par divers bâtiments souvent désignés aujourd'hui sous le vocable Beaux-Arts, dans lequel on perçoit les influences des divers styles Louis français et du classicisme d'inspiration rococo. On en recense plusieurs exemples, comme les laboratoires pharmaceutiques Janssens/Sanders-Probel, rue Henri Wafelaerts à Saint-Gilles (1927, architectes A. Carron et Léon Janlet), un imposant immeuble industriel et de bureaux en style Beaux-Arts, doté d'une façade monumentale caractérisée par un langage formel classique matérialisé par des pilastres apparents et des colonnes engagées. C'est en revanche le néo-rococo qui prédomine dans l'ancienne manufacture Charlet et Cie, bâtie en 1920 à l'angle du boulevard de Dixmude et du quai du Commerce, en particulier dans l'immeuble de bureaux pourvu de somptueux oriels et de jolies lucarnes, séparé d'ateliers plus éclectiques par une petite cour intérieure magnifiquement aménagée. On trouve un autre exemple de style Beaux-Arts dans l'architecture industrielle et commerciale à Bruxelles avec le complexe Ancien Fourreur Mallien au Grand Sablon, édifé en 1920-1921 d'après un projet des architectes J. Barbotin et Victor Dirickx.

..... DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET ARCHITECTURE D'ENTREPRISE DANS L'ENTRE- DEUX-GUERRES

Contrairement à ce que l'on croit souvent, l'activité industrielle se développe encore fortement à Bruxelles dans l'entre-deux-guerres. Le nombre de travailleurs de l'industrie passe d'environ 100.000 en 1918 à 147.000 durant l'année record 1947, après quoi ce chiffre important commence à diminuer. Cette tendance à la baisse se poursuit aujourd'hui encore, en particulier dans les secteurs traditionnels (construction

métallique, confection, imprimerie, etc.). Pendant l'entre-deux-guerres, l'architecture industrielle s'inspire plus de l'Art Déco³, une petite minorité de réalisations trahissant déjà une influence moderniste. Ces tendances novatrices transparaissent toutefois moins vivement dans un grand nombre de bâtiments industriels, situés surtout dans la zone du port et en intérieur d'îlot.

ART DÉCO

Bruxelles conserve de nombreux exemples d'architecture industrielle liés à cet idiome stylistique. L'entrepôt de vins et liqueurs «Byrrh», situé rue Dieu-donné Lefèvre à Laeken, a été construit en 1923 par le célèbre entrepreneur bruxellois Entreprises Jules Dewaele d'après un projet de l'architecte Anatole Laquerrière. Cet imposant immeuble d'angle avec son revêtement de façade original, fait de fragments irréguliers de pierre bleue, est décoré de panneaux de sgraffites représentant des grappes de raisin. Il constitue un exemple rare d'architecture d'importation venue de Paris, où se trouve le siège de l'entreprise dirigée par les frères Violet. L'extension de la brasserie Vandeneuvel (1929-1935, architecte Thilly) à l'angle de la rue Vandepereboom et de la rue Bonehill à Molenbeek-Saint-Jean (fig. 5) est elle aussi remarquable. Ce bâtiment industriel impressionnant situé dans le quartier de la gare de l'Ouest est connu pour sa passerelle conservée, une galerie menant de l'entrepôt de bière vers le bâtiment principal (démoli vers 1980) de la brasserie, qui occupait la totalité du terrain entre la rue Bonehill et la chaussée de Ninove.

Les Halles América (1926-1929, architectes Fernand Petit et J. Obozinsky) sur le boulevard de Dixmude sont elles aussi typiques de l'Art Déco. Ce prestigieux bâtiment industriel fut érigé par la société América et Cie et comprenait des entrepôts et des espaces de vente de fruits et légumes (au rez-de-chaussée) et des bureaux et des habitations (aux étages). Les établissements Gérard Koninckx Frères (G.K.F.) construits en 1927-1929 d'après un projet d'E. De Boelpaep,



Fig. 5

Ancienne brasserie Vandeneuvel, aile dans la rue Vandepereboom, Molenbeek-Saint-Jean (photo 2009 © Siwe).

sont situés tout près de là, boulevard d'Ypres. Cette construction en béton typique est encore toujours utilisée pour l'entreposage et la vente de fruits et légumes. L'immeuble fait partie d'un quartier qui a vu le jour après la Première Guerre mondiale, à l'endroit où se trouvait la partie nord du port intérieur de Bruxelles, disparu peu après 1900. G.K.F. avait ses bureaux (et ses activités commerciales) dans l'immeuble, situé à l'angle de la rue A. Dansaert et de la place de la Vieille Halle aux Blés, conçu en 1928 par Eugène Dhuicque. Les frises en céramique à l'étage supérieur, conçues par Armand Paulis et réalisées par le céramiste Dhomme, sont d'une qualité exceptionnelle.

La salle des brassages des brasseries Wielemans-Ceuppens (1930-1932, architecte Adrien Blomme) à l'avenue Jean Van Volxem à Forest (fig. 6a), échappa de justesse aux pelles des

démolisseuses voici 20 ans. Ce vestige monumental, que l'on appelle la «troisième salle de brassage» ou «salle de brassage Blomme» fait partie d'un complexe brassicole en grande partie démolie, érigé le long d'un talus de chemin de fer. Une partie des cuves, utilisées pour la dernière fois en septembre 1988, sont encore présentes (fig. 6b). Le centre d'art Wiels constitue depuis quelques années une valeur sûre du paysage culturel bruxellois. Une autre partie (plus ancienne) de la brasserie (la deuxième salle de brassage) avec son parc de machines partiellement conservé, notamment une machine à vapeur Carels, couplée à un compresseur Sulzer, et un compresseur Delavergne construit aux États-Unis en 1894, a été convertie en 2005-2007 en bibliothèque publique et accueille diverses activités sociales et culturelles.

Les anciens ateliers de confection Maison Hoguet (1929, architecte G. Ligo) de



Fig. 6a

Ancienne brasserie
Wielemans-Ceuppens, Forest,
réaffectée en centre d'art et
de culture, Wiels (photo 2007
© Siwe).



Fig. 6b

Ancienne brasserie Wielemans
Ceuppens. Intérieur du
grand hall. L'ancienne salle de
brassage avec une partie des
cuves en cuivre qui ont pu
être sauvés in extremis par La
Fonderie (photo 2007 © Siwe).

la rue de Rome à Saint-Gilles sont une remarquable construction en béton, dotée d'un espace central qui s'étend sur différents niveaux et qui est entouré de mezzanines. Le complexe fait fonction de bibliothèque et d'espace d'accueil pour des activités culturelles.

Il existe d'autres exemples d'Art Déco appliqué à des bâtiments industriels et commerciaux au Bruxelles. C'est le cas notamment de l'immeuble-tour de la brasserie Atlas (1924-1926) à Anderlecht et des entreprises générales Fernand Gillion et Fils (1939-1941, architecte Antoine Courtens), rue Saint-Denis à Forest, un imposant immeuble de bureaux avec ateliers à l'arrière, en style Art Déco tardif. Il fut construit à la demande du grand promoteur et entrepreneur bruxellois Fernand Gillion. Les anciens établissements La Magnéto Belge (rue Marconi à Forest), construits en 1940-1941 selon un projet de l'architecte L. Guinotte, affichent un style similaire.

MODERNISME

Le modernisme passe pour être un mouvement progressiste et radical dans l'architecture de l'entre-deux-guerres. Il se caractérise par l'exclusion systématique de toute décoration architecturale, la mise en évidence de structures porteuses imposantes, la recherche de volumes aussi lumineux que possible et une grande sobriété. Les principes théoriques du modernisme ont été formulés par Le Corbusier (et certains architectes belges comme Huib Hoste, L.H. De Coninck et Victor Bourgeois) au cours du C.I.A.M. (Congrès Internationaux pour l'Architecture Moderne). Le modernisme a été largement appliqué, notamment dans la construction de logements sociaux, de bureaux et de bâtiments d'entreprise. Après la Seconde Guerre mondiale, les idéaux sociaux du mouvement moderniste de la première heure s'estompèrent et la qualité du modernisme évolua vers un

certain formalisme, vers la production et la consommation de masse, même si le Style International (modernisme de la deuxième génération) accoucha lui aussi d'une série de réalisations (essentiellement publiques) très durables. La frontière entre Art Déco et modernisme n'est pas toujours nette dans l'architecture industrielle bruxelloise, comme en attestent les exemples qui suivent.

Les établissements Gosset/Saint-Michel et Zéphir (1930, architecte Adrien Blomme) de la rue Gabrielle Petit à Molenbeek-Saint-Jean forment un vaste complexe industriel qui occupe la quasi-totalité d'un îlot, avec des ailes orientées autour d'une cour intérieure en L. On y retrouve à la fois des influences de l'Art Déco tardif que du modernisme. Après plus de 60 années de production de cigarettes et d'articles pour fumeurs, ce site accueillit le siège de la Société de Développement pour la Région de Bruxelles (SDRB) vers 1990



Fig. 7

Garage Citroën, Bruxelles. Un important "landmark" dans la zone du canal (M. Vanhulst, 2012 © MRBC).

et divers autres services et entreprises. Le complexe *L'Écho de la Bourse* de la rue du Houblon à Bruxelles, conçu en 1929-1930 par G. Chambon et J.F. Colin, et la *Presse socialiste - Le Peuple* (aile le long de la rue du Meiboom, Bruxelles), conçu par Fernand et Maxime Brunfaut en 1935-1937 mêle lui aussi Art Déco épuré des années 1930 et modernisme. Après plus de vingt ans d'inoccupation et d'abandon, il fut restauré en 2005 pour accueillir les locaux de la représentation asturienne auprès de l'Union européenne.

Un exemple plus connu est le garage Citroën de la place de l'Yser, édifié en 1933-1934 d'après un projet de l'architecte en chef de l'entreprise, le Français Maurice Ravazé, et ses collègues belges Alexis Dumont et Marcel Van Goethem (fig. 7). À l'époque de sa construction, ce bâtiment était le plus grand garage de

Belgique. C'est un bâtiment exceptionnel, avec sa structure porteuse légère en métal et ses fins planchers en béton, qui se compose d'une salle d'exposition de voitures monumentale (hélas scindée en plusieurs étages depuis 1950), donnant sur l'angle de la place de l'Yser et le quai de Willebroek. À l'arrière s'étendent les ateliers mécaniques et les entrepôts de pièces détachées. L'ensemble des façades est pourvu de vitrages qui, avec l'appoint des verrières qui surmontent les fermes métalliques, inondent le garage de lumière naturelle.

Parmi les autres exemples d'architecture moderniste appliquée aux bâtiments industriels et commerciaux à Bruxelles, citons encore la manufacture royale belge de tabac et de cigarettes Ets. Odon Warland, rue De Koninck 38 à Molenbeek-Saint-Jean. Le complexe

date de différentes périodes (phase de construction 1929-1930, 1941-1942 et années 1970), mais la famille d'entrepreneurs et le holding BAT-Benelux qui en reprit la direction en 1964 firent chaque fois appel au même concepteur, à savoir l'architecte Joseph Bijtebier. Cette très belle construction moderniste en béton présente de grandes possibilités de réutilisation. MBLÉ ou la manufacture belge de Lampes Electriques (1946-1950) est installée dans des bâtiments transformés de l'entre-deux-guerres, le long de la rue des Deux Gares à Anderlecht (M.B.L.E.- extensions - à partir de 1952 - situées avenue Cicéron à Evere). L'imprimerie ASAR (1960-1965) le long du boulevard Paepsem à Anderlecht est un exemple d'une imprimerie implantée tout en longueur (disparue entre temps) avec tour de bureaux. Elle se caractérise par ses éléments de façade préfabriqués et

de vastes ateliers sous toits en shed. Le terrain de l'entreprise est attenant à la chaussée de Mons et au bassin du Bate-lage (canal Bruxelles-Charleroi).

MODERNISME TARDIF ET POSTMODERNISME

Le terme postmodernisme porte - dans son acception large - sur un nouveau mode de vie, qui s'est développé depuis 1980 environ, époque de l'apparition de l'ICT (technologie d'information et de communication) et de ce que l'on appelle la troisième révolution industrielle, qui coïncide avec la tendance à la mondialisation de l'économie⁴. Le postmodernisme coïncide donc avec la période où les secteurs industriels traditionnels se sont massivement délocalisés vers des pays à bas salaires, époque durant laquelle l'industrie manufacturière disparaît en grande partie de nos régions, au profit d'une forte augmentation des activités tertiaires, des services et des activités de recherche. Tout ce qui précède a eu un impact encore plus important pour l'industrie bruxelloise moribonde après 1975-1980 que pour le reste du pays.

Les bâtiments industriels postmodernistes à Bruxelles sont rares, mais il en existe bon nombre d'exemples dans le créneau des sociétés de production de services. Quelques exemples sont emblématiques de l'esprit du temps, comme *Banana Split*, *Productions radio-phoniques et cinématographiques* (1989, architecte Pierre Blondel), rue Philomène à Saint-Josse-ten-Noode, entreprise typique du secteur tertiaire (productions audiovisuelles). L'entreprise est implantée au cœur d'un vieux quartier résidentiel dans une imposante nouvelle construction au look *high-tech* et aux accents postmodernistes. Vervloet S.A. (1991-1992, Atelier d'Art Urbain avec les architectes Sefik Birkiye, Grégoire de Jerphanion et d'autres), rue de la Borne à Molenbeek-Saint-Jean, mérite également une mention. L'entreprise Vervloet-Faes, spécialisée depuis 1905 dans la production d'un très large assortiment de serrures, de poignées de porte, de garnitures de meubles décoratives et dorées, décida il

ya un quart de siècle de se retirer de ses locaux devenus trop exigus le long de la chaussée de Wavre à Ixelles pour investir de nouvelles installations à Molenbeek. Depuis 1992, la firme est installée dans les bâtiments industriels réaffectés de l'ancienne imprimerie Malvaux, avec des adjonctions postmodernistes, comme le pavillon d'entrée et la salle d'exposition.

Eversite S.A. (2001, architecte Philippe Samyn/entreprise d'ingénierie Samyn & Partners), située à l'angle de la chaussée de Louvain et de l'avenue des Communautés à Evere, exhale elle aussi l'esprit du tournant de siècle. Ce remarquable immeuble de bureaux et de services (donc pas réellement un bâtiment industriel) se caractérise par son volume cylindrique qui constitue une balise visuelle à un carrefour entre deux axes de circulation importants de la périphérie bruxelloise.

On trouve d'autres exemples d'architecture d'entreprise contemporaine, groupés notamment dans la génération la plus récente de centres d'entreprises, ce que l'on a coutume d'appeler «parcs scientifiques», dont les principaux (De Vinci à Evere, Érasme à Anderlecht, Mercator à Neder-over-Heembeek et Vésale à Woluwe-Saint-Lambert) ont été aménagés et sont gérés par la SDRB ou Société de développement pour la région de Bruxelles créée en 1974. Il est important de s'arrêter un instant sur la création de ces nouveaux pôles tertiaires et industriels, car le but de la SDRB est de renforcer la collaboration entre la recherche académique et le monde de l'entreprise dans la région bruxelloise. C'est la raison pour laquelle les entreprises qui s'établissent dans lesdits parcs scientifiques doivent, depuis une vingtaine d'années, répondre à certaines conditions. Elles doivent notamment valoriser au maximum la superficie occupée, travailler avec des sous-traitants de la région, associer la production et la recherche qui doivent en partie bénéficier à la région et à ses habitants. Tout ceci a un impact direct ou indirect sur l'architecture de ces nouvelles entreprises (et sur les activités et processus de production qui y sont indissociablement liés): lors

de la construction, il convient de combiner la flexibilité économique et la durabilité, de construire dans un esprit d'économie d'énergie, mais également de produire (et de transporter) dans la même logique, bref d'allier autant que possible économie et écologie.

PATRIMOINE D'INGÉNIERIE

Bon nombre de vestiges du patrimoine industriel et technique de Bruxelles et des environs échappent à toute approche stylistique ou formelle. *L'Entrepôt Godin*, sur le terrain de la manufacture de poêles J.B. Godin, dont fait partie le légendaire familistère (1887), en est une bonne illustration. L'imposant bâtiment en briques de 18 travées et trois niveaux est un des plus anciens bâtiments industriels de Belgique (fig. 8a-b). Sa datation de 1858 fut contestée suite à des recherches menées par Guido Vanderhulst. La construction de ce bâtiment remonterait à la période hollandaise et aurait à l'origine fait partie de *l'Indiennerie Story-Van Waes*. Au moment de la rédaction, la menace de démolition au profit de la construction d'un grand centre commercial reste réelle. Le bâtiment en question est en soi traditionnel, mais il comprend un grand nombre de formes de construction classiques et en même temps de caractéristiques industrielles, comme les châssis de fenêtre en fonte avec répartition standard des tringles. Plus ce site a été étudié, plus sa valeur architecturale, historique et sociale est apparue évidente.

L'absence de style précitée vaut également pour de nombreux autres vestiges de l'industrie bruxelloise, comme le site de la Compagnie des Bronzes (1887-1912, architecte Victor Tinant) à Molenbeek, aujourd'hui occupé par La Fonderie - centre et musée bruxellois de l'Industrie et du Travail ou - plus clairement encore - la tour à plomb (voir fig. p. 244) de 1885-1887 (sur un terrain en intérieur d'îlot délimité par la rue des Fabriques 54 et le boulevard de l'Abattoir 24-26), élément unique en son genre en Europe occidentale.

Ceci s'applique également au patri-

LE SITE DE TOUR & TAXIS

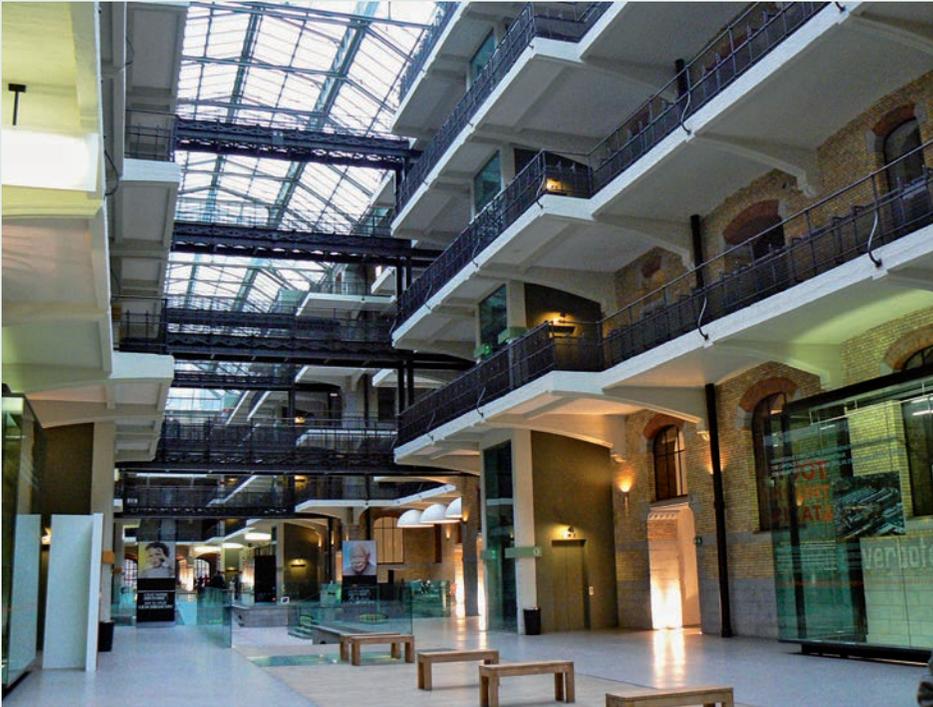
À partir de 1881, le Cercle des Installations maritimes fraîchement créé lança une vaste campagne de promotion en vue de la réalisation d'un véritable port maritime à Bruxelles. Le bourgmestre Charles Buls, à l'origine cofondateur de ce «Cercle», y fit toutefois progressivement obstruction. En 1889, le 'Cercle du Port maritime' soumit un nouveau plan, élaboré par les ingénieurs A. Casse et Jules Zone. Le canal se jetait dans le Rupel, qui devait être approfondi, et un port maritime serait aménagé à la hauteur des friches appartenant à la famille von Thurn und Tassis ou encore sur la rive opposée en direction du nord, sur les terrains du château Mon Plaisir à Schaerbeek. Il fallut encore attendre six ans avant de voir se concrétiser l'idée de l'industriel Jean Dubrucq de réaliser les installations portuaires par la création d'une société mixte réunissant pouvoirs publics et partenaires privés, qui se mirent d'accord sur leur apport financier. La «S.A. du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles» fut finalement constituée le 11 septembre 1896. En tant que territoire hôte et principal investisseur, la Ville de Bruxelles prit à sa charge le contrôle sur la société. Il fut décidé de porter la profondeur du canal à 6,50 mètres et de creuser deux grands bassins sur les terrains appartenant à la famille Thurn & Tassis et d'aménager un avant-port au nord de ceux-ci et sur la rive est. Le gouvernement approuva ces plans, mais le ministre des Chemins de fer vint compliquer les choses et exigea que l'on construise une gare de marchandises moderne à l'endroit prévu pour les bassins. Les plans furent adaptés et définitivement approuvés en 1897: un seul grand bassin serait creusé au nord de l'étroit bassin Béco, à savoir le bassin Vergote, parallèlement à l'Allée Verte. Le terrain de Thurn & Tassis n'accueillit donc pas de bassins, mais des entrepôts et une grande gare de marchandises, qui seraient gérés par les chemins de fer belges, les services des douanes et la S.A. Canal Maritime.

La gare maritime de Tour & Taxis ou gare Tour & Taxis (appellation plus courante aujourd'hui) fut construite entre 1903 et 1907 d'après un projet de l'architecte Henri Vandeveld - à ne pas confondre avec l'Anversois Henry van de Velde- et de Constant Bosmans. La gare fut flanquée d'un bâtiment postal et administratif et de bureaux abritant la police portuaire. Un autre bâtiment de forme allongée vit également le jour à la même époque, conçu par l'architecte E. Van Humbeek et inspiré de la typologie de la galerie commerciale vitrée. Son aspect traditionnel à l'extérieur contraste vivement avec les structures métalliques laissées apparentes à l'intérieur.

À côté de celui-ci, l'entrepreneur Louis De Waele bâtit également, entre 1903 et 1906, l'entrepôt royal, d'après un projet de l'architecte Van Humbeek. L'extérieur prend des allures d'un palais, tandis que l'intérieur, utilisé jusqu'en 1987 pour l'entreposage de marchandises sous contrôle public (mais sans perception de droits de douane), présente une construction visible en béton et de grandes lucarnes métalliques et se veut donc très rationnel (fig 1a).

L'entrepôt des douanes, long de 250 m et large de 30 à 65 m, est disposé parallèlement à l'entrepôt royal. Cet entrepôt auxiliaire ou «Entrepôt A» date de 1903-1904 et fut conçu par l'architecte E. Van Humbeek et l'ingénieur Jules Zone (fig 1b). Jusqu'en 1995 environ, le bâtiment servit au transbordement de marchandises à accises élevées (tabac, liqueurs, alcool, etc.) sous le contrôle des douanes. Les quatorze sheds recouvrent l'espace intérieur d'un seul tenant, sans appuis intermédiaires, qui auraient gêné la vue et la fonctionnalité. Le type de membrures utilisé serait unique au monde. Le rez-de-chaussée d'une superficie de 17.000 m² est entièrement pourvu de caves.

En bordure du terrain de Tour & Taxis se dresse un château d'eau, érigé vers 1900 pour parer aux besoins des trains à vapeur. Une centrale électrique a également été construite juste à côté. Nous ne pouvons pas aborder plus avant dans cet article tous les éléments de moindre ampleur, mais néanmoins importants du pôle de transport, ni les réaffectations ou restaurations qui ont déjà eu lieu pour certains d'entre eux. Les perspectives de réaménagement futur du site semblent toutefois relativement prometteuses, contrairement à la situation dramatique qui prévalait entre 1985 et 1995, où les risques de démolition et de dégradation étaient réels. Reste qu'aujourd'hui encore, ce remarquable ensemble de bâtiments et d'installations ne bénéficie pas d'une protection juridique complète. Il en va de même pour l'avenue du Port voisine avec son revêtement original en pavés, ses fragments de rails de chemin de fer, ses platanes, etc.

**Fig. 1a**

Entrepôt royal de Tour & Taxis, Bruxelles. Vue intérieure (photo 2011 © Siwe).

**Fig. 1b**

Ancien entrepôt de douane ou «magasin de douane», souvent dénommé comme «entrepôt A», site Tour & Taxis, Bruxelles (photo 2008 © Siwe).

**Fig. 8a**

Ancien magasin de modèles de la fabrique de poêles GODIN, quai des Usines, Bruxelles. Vue extérieure de la «cathédrale» (© Siwe).

**Fig. 8b-**

Ancien magasin de modèles de la fabrique de poêles GODIN, quai des Usines, Bruxelles. Vue intérieure de la «cathédrale» (© Siwe).

moine technique. Peut-être le mode de construction industriel, hors styles et conventions, est-il après tout le plus clair dans les équipements publics tels que des châteaux d'eau et des gazomètres. Reconstitué immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, le pont des Hospices sur le canal de Charleroi, un pont-levant métallique situé entre les rues de Liverpool et de Manchester, est un exemple de patrimoine unique, mais dénué de style. Le constat

s'applique encore plus à la passerelle en béton située un peu au nord du pont (à hauteur de la rue de Gosselies, à Anderlecht), conçue par l'ingénieur Raymond Clausen. Cette construction tout à fait banale, en usage depuis septembre 1944, fut le premier pont avec des éléments en béton précontraint du pays ! Et que dire alors du pont Buda sur le canal de Willebroek (à hauteur de l'avenue Anton Van Oss). Ce pont-levant est le principal point de référence de la partie nord

du port de Bruxelles. Il fut reconstruit par l'entreprise d'ingénierie Beaume & Marpent en 1955 à l'identique du pont détruit durant la Seconde Guerre mondiale, qui datait de 1935. Jusqu'il y a peu, le pont servait à la fois au trafic routier et ferroviaire. Sa structure en portique évacue tout débat stylistique et sa construction «intemporelle» permet d'élever son tablier jusqu'à une hauteur de quarante mètres au-dessus du niveau de l'eau en un temps record.

NOTES

* VANDERHULST, G., *Industry, man and landscape - Industrie homme et paysage*, TICCIH-Belgium, Bruxelles, 1992, p.15.

1. Nous renvoyons dans ce contexte à : DELIGNE, C., « L'archéologie industrielle de l'Ancien Régime », *L'archéologie: du néolithique à la révolution industrielle*, Mardaga, Liège, 2002, p. 89-104. Une étude sectorielle exemplaire : DEGREGRE, S., *Brasseries au quartier Sainte-Catherine*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1995, (Archéologie à Bruxelles, n°2).

2. DE BEULE, M., *Bruxelles, une ville industrielle méconnue*. Les Dossiers de la Fonderie, Bruxelles, 1991, p. 31.

3. L'application de l'Art Déco coïncide pour ainsi dire avec l'entre-deux-guerres (1918-1940) et ce style est à de nombreux égards un pendant du modernisme ou du fonctionnalisme. Comme le suggère son nom, ce style baptisé d'après l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes tenue à Paris en 1925 se caractérise par une forme de décoration cubiste, plus sobre et plus géométrique que celle de l'Art nouveau. Ce style connut une très large diffusion et s'appliqua à tous les types de bâtiments, mais le plus souvent dans les arts appliqués.

4. Cette nouvelle façon de vivre et de travailler s'exprime de différentes manières contradictoires dans l'architecture : d'une part, par un recours délibéré à des styles historiques, qui sont cités et associés pour former un nouvel ensemble ; d'autre part, il manifeste une volonté affirmée de sobriété (notamment en raison de l'émergence de la conscience écologique), qui a conduit à une construction minimaliste, à la réaffectation créative de bâtiments de valeur existants, à la tendance à « la nouvelle sobriété » et au « néo-modernisme ».

BIBLIOGRAPHIE

ATTAS, D., PROVOST, M., (dir.), *et. al., Brussel, in de voetsporen van de bouwkundig ingenieurs. Bruxelles, sur les traces des ingénieurs bâtisseurs*. Bruxelles, CIVA / ULB & VUB, 2011.

CLAISSE, J., *et. al., Bruxelles Ville Nouvelle. Het Nieuwe Brussel. Brussels New City*, Prisme éditions, Bruxelles, 1996.

DE BEULE, M., *Itinéraire du paysage industriel bruxellois. Hommes et Paysages n°9*. Société royale Belge de Géographie, Bruxelles, 1989.

DE BEULE M. *et. al., Brussel, stad in bedrijf / Bruxelles, savoir-faire*. Fondation Roi Baudouin / La Fonderie, Bruxelles, 1993.

DEMEY, T., *Un canal dans Bruxelles. Bassin de vie et d'emploi*, Badaux, Bruxelles, 2008.

DUPONT, C., (éd.), « Bruxelles industrielle Hier », *Les Cahiers de La Fonderie*, n°41. Bruxelles, 2009.

DUPONT, C., « Les traces du passé industriel. 30 ans d'action en faveur du patrimoine », *Les Cahiers de La Fonderie*, n°42. Bruxelles, 2010, p. 46-65.

DOORNAERT, A., HANSENS, B., *Bâtiments anciens et immeubles modernes. La réaffectation d'ateliers per les entreprises*, Bruxelles, SDRB, s.d.

HOEBANX, M., DE BEULE, M. *et. al., Pignons sur rue, Monuments de l'industrie bruxelloise*, La Fonderie, Bruxelles, 1990.

HUBERTY, C., VALENTE, P., *Les canaux bruxellois*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1998 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, n°25).

INGELAERE, P., BILLEN, C. *et. al., Commerce et négoce*, Liège, Mardaga, 2003.

Inventaire visuel de l'Architecture industrielle à Bruxelles, AAM, Bruxelles, 1980-1984.

LINTERS, A. *et. al., Per kanaal door het Brusselse*, S.I., VVV. Industriel Erfgoed, 1987.

MOENS, S., *Oud-Molenbeek, een wandeling door "Le Petit Manchester"*. Bruxelles, 2003 (notes inédites dans le cadre de promenades à travers le vieux Molenbeek pour le compte de Brusselsbinnenste-buiten vzw).

PYCKE, A. *et. al., Milieu en bedrijf in de stad*, BRAL, Bruxelles, 1990.

SMOLAERT-MEYNART, A., STENGERS, J., (red.), *La région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Crédit communal, Bruxelles, 1989.

VALENTE SOARES, P., VANDERHULST, G. *et. al., Patrimoine immobilier social et industriel en région bruxelloise*, La Fonderie, Bruxelles, 1992-1994 (inventaire inédit).

VALENTE SOARES, P., VANDERHULST, G., « Le patrimoine industriel en Région bruxelloise », *Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, n°112, 1996, p. 36-45.

VALENTE SOARES, P., PUISSANT, J., « De Brusselse industrie en haar ontwikkeling - Werkomstandigheden », *Openmonumentendagen 1994*, pp. 31-34.

VANDERHULST, G. *et. al., Bruxelles : un canal, des usines et des hommes*, La Fonderie, Bruxelles, 1986.

VANDERHULST, G., « La face cachée de la région, industries et vie sociale, un patrimoine en témoignage », *L'archéologie du néolithique à la révolution industrielle*, Mardaga, Liège, 2002, p. 105-120.

VANDERHULST, G., *Tour & Taxis, un quartier en mouvement, a district in motion, een wijk in beweging*, La Fonderie / Project T&T, Bruxelles, s.d.

VIAENE, P., *Industriële archeologie in België*, Stichting Mens & Cultuur, Gent, 1990.

VIAENE, P. *et. al., Parcours «Monuments d'Histoire Sociale et Industrielle» / Stadstoer «Sociaal en industrieel erfgoed»*; Parcours «Molenbeek à toute vapeur» / Wijkwandeling «Molenbeek onder stoom», Bruxelles, 1990-1993 (notes inédites dans le cadre de promenades autour du patrimoine pour La Fonderie asbl, réalisées dans le cadre du projet « Les Racines d'une Région » / « De jeugdijaren van een Gewest » / « The Roots of a Region »).

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Ode Goossens, Isabelle Leroy, Muriel Muret, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen avec la collaboration de Pascale Ingelaere et Anne-Sophie Walazyc pour le cabinet de Charles Picqué, Ministre-Président chargé des Monuments et Sites.

SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

COORDINATION DE PRODUCTION

Koen de Visscher

RÉDACTION

Françoise Aubry, Claire Billen, Paulo Charruadas, Odile De Bruyn, Quentin Demeure, Stéphane Demeter, Michel de Waha, Daniel Geerinck, Eric Hennaut, Catherine Leclercq, Christophe Loir, Marc Meganck, Benoit Mihail, Philippe Sosnowska, Sven Sterken, Christophe Vachaud, Linda Van Santvoort, Patrick Viaene,

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Elisabeth Cluzel, Michèle Herla et le comité de rédaction.

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard et Alfred de Ville de Goyet (Centre de Documentation de l'Aménagement du Territoire et du Logement), Marcel Vanhulst (Direction Communication Externe).

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de l'Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale - Direction des Monuments et Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Vue nocturne sur Bruxelles à partir de l'avenue Louise (M. Vanhulst, 2012 © MRBC)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACPASB - Archives du Centre Public d'Aide Sociale de Bruxelles
AAM - Archives d'Architecture Moderne
AGR - Archives générales du Royaume
ARB - Académie royale de Belgique
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
DMS - Direction des Monuments et Sites
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA - Institut royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles)
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles)
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Centre de Documentation de l'Administration du Territoire et du Logement
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi
SIWE - Steunpunt industrieel en wetenschappelijk erfgoed
SRAB - Société royale d'Archéologie de Bruxelles
VIOE - Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed

ISSN

2034-578X

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».